



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne

AnIsl 2 (1954), p. 91-102

Georges C. Anawati, Jacques Jomier

Un papyrus chrétien en arabe (Égypte, IXe siècle ap. J.-C.).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710489	<i>BCAI 38</i>	
9782724710021	<i>Athribis VIII</i>	Carolina Teotino
9782724710069	<i>Gebel el-Zeit III</i>	Georges Castel
9782724709926	<i>Ouadi el-Jarf I</i>	Pierre Tallet, Grégory Marouard, Damien Laisney
9782724710427	<i>Ermant III</i>	Christophe Thiers
9782724710144	<i>Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d'Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)</i>	Mohamed Gaber Elmagrabi
9782724710007	<i>Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe</i>	Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710038	<i>Les textes de la pyramide de la reine Ânkheshenpépy II</i>	Bernard Mathieu

UN PAPYRUS CHRÉTIEN EN ARABE

(ÉGYPTE, IX^e SIÈCLE AP. J.-C.)

PAR

LES RR.PP. ANAWATI ET JOMIER

Le papyrus qui fait l'objet de cette communication appartient à M. Michailidis, collectionneur au Caire. Il nous l'avait montré, et l'intérêt présenté par son contenu nous avait aussitôt frappé. Il s'agissait d'une lettre écrite en arabe par une chrétienne, supérieure d'un monastère. La rareté d'un tel document à une époque relativement ancienne ne pouvait que piquer notre curiosité. Nous établîmes le texte et nous le traduisîmes. L'affaire en serait restée là si le regretté M. Jouguet, un jour où nous allions lui rendre visite au Caire durant les derniers mois de sa vie terrestre, ne nous avait fortement conseillé de présenter ce papyrus au Congrès de Papyrologie de Paris (1949). Plus tard, les remarques de M. Jean David Weill et en dernier lieu, celles de M. le Professeur Grohmann qui découvrit le sens de quelques ductus obscurs et nous donna ses conseils sur la façon de disposer le texte, nous aidèrent à mettre au point cette présentation. Qu'il nous soit permis d'exprimer ici notre fidèle hommage à la mémoire de M. Jouguet, si grand dans sa science comme dans sa bonté, et de dire notre gratitude à M. Jean David Weill et à M. le Professeur Grohmann.

Voici donc la lettre de cette supérieure de monastère, lettre qui est, pour l'instant, sauf erreur de notre part, la seule que l'on connaisse en son genre.

TEXTE

- 1 [ب]سم الله الرحمن الرحيم
2 أبقاك الله وحفظك وأتم نعمته عليك وزاد في احسانه وفضله عندكم كتابي اليك وأنا ومن قبلي بحال
3 عافية والشكر لله سبحان الله يا بنى ما كان الواجب عليك أن تكتبي الي بجزرك وحالك من الرملة
4 أو عند وصولك الى القسطنطينة وابنتي تعلمي بأنى كنت معلقة القلب بك وبجزرك فقد كان الواجب عليك
5 أن تصلى بجزرك وحالك وكيف كنتى فى طريقك فالآن اذا قرأتى كتابي هذا فلا تدعى كتابي من
يدك حتى
6 تكتبي الي بجزرك وحالك وما أنتى عليه وبالذى تلقاك به أبو على حفظه الله وما أنتى عليه لأشكر
7 المسيح على ذلك وأسأله لك الزيادة من حسن فضله وتمام نعمته عليك وهوصل كتابي اليك دير ايليا
8 وهو حاجتى ووديعتى عندك وعند أبو على فاقبلوه بوجه المسيح وقوموا له بجميع ما يجب
9 بحياتى وبحق المسيح عليكم فانكم ترجو حياتكم بوساطته وديانتكم (؟) وآخرتكم وليس أحتاج
10 أوصيكم فيه بشىء فيكم بحمد الله كفاية عليك متى يابا على جعلتفدك سلام المسيح ورحمته
11 وحياته وحيل صليبه يكون معك الى الدهر آمين واعلم أنى ما أدع الصلاة على حياتكم أجمعين
12 فى كل وقت وموضع فطيبوا نفسا فأسئله المسيح أن يستركم بيمينه عن كل مكاره الدنيا والآخرة
13 آمين (؟) وآمين وأن يمن على بالنظر الى وجهك فى ذلك الموضع المقدس لتفرح نفسك بالمسيح وتشتد
14 أمانتك وتقبل جبل بيت المقدس يكون معك الى الدهر آمين عليك متى سلام الله كثيرا وعلى
15 جميع أولادك والجاورين ومن يعنى بأمره متى سلام المسيح كثيرا كثيرا أقرؤا الجاورين
16 متى السلام اريئة وديانيس وجماعتكم سلام المسيح أبقاك الله وحيالك

ADRESSE

- 1 للجزير (؟) القاضل البار مار أبو على
2 أطال الله بقاء سهل مولى قيس رحمه الله
من الحاطئة مريم رئيسة دير هنده

LETTRE ADRESSÉE PAR UNE SUPÉRIEURE DE MONASTÈRE
À UNE DE SES FILLES QUI REVIENT DE VOYAGE

COLLECTION MICHAÏLIDIS (LE CAIRE)

SANS DATE

Le papyrus est brun assez foncé, en excellent état de conservation. Deux trous contigus détériorent 4 cm. sur 1 cm. de la première ligne. Quelques petits trous, gros comme des têtes d'épingles, et, ici et là, quelques petites fentes sur les plis, sont les seuls défauts à signaler. L'encre est d'un noir franc, quoique un tout petit peu passé de teinte.

Dimensions 23 cm. 7 sur 25 cm. 5. L'adresse est inscrite sur le côté où les fibres sont horizontales, le texte de la lettre l'est sur celui où les fibres sont verticales. Largeur des plis en centimètres, notée de bas en haut (1,1 + 1,2 + 1,3 + 1,7 + 1,7 + 1,8 + 1,9 + 2,0 + 2,2 + 2,0 + 2,3 + 2,2 + 1,5). Le pli vertical dans l'axe de la lettre a laissé une zone froissée.

ORIGINE. D'après le marchand qui l'a vendu à M. Michailidis, provient de Qasr 'Antar, près du Vieux Caire.

NOTES DE CRITIQUE TEXTUELLE

Le texte contient un petit nombre restreint de points diacritiques que nous signalerons ici ligne par ligne.

1. Ms. الرحيم.
2. Ms. احسانه , نعمته .
3. Ms. علي , عافيه .
4. Ms. معلقه . Le mot الملب , écrit sans points diacritiques, est placé au-dessus de la ligne, comme un mot oublié que l'on aurait rajouté par la suite.

5. Ms. طرفل. Notez la graphie كى matérialisant par un *ya* la *kasra* du féminin. Ce *ya* final se retrouve deux fois à la ligne 6 dans اسى. Le dernier mot de la ligne est écrit حا.

6. Ms. deux fois اسى. La lettre 'Ain de علمه pourrait prêter à confusion, mais elle est graphiquement possible et le sens l'exige.

7. Les deux derniers mots de la ligne (ou le dernier, s'ils ne font qu'un) sont difficiles. Nous avons opté pour Deir Eliya mais le *Rà* final de Deir est douteux. On ignore en outre à Fostat l'existence d'un couvent de ce nom. Abou Salih est muet sur ce point. Ni les listes de Maqrîzî (*Khîṭat*, éd. Boulaq, 1270, II, 501) ni les tables de J. Maspero et Wiet n'en parlent. Le seul Deir Eliya connu se trouve dans la région de Louqsor en Haute-Egypte. La question reste ouverte.

8. Notez l'expression très dialectale de عند أبو على dans laquelle on omet de décliner le nom أبو. M. Jean David Weill signale cette faute pour un autre على dont parlent deux papyrus qu'il a publiés (*B. I. F. A. O.*, XXX, p. 38). Ms. جميع.

9. Ms. حماكم, بحق. Alors que dans le reste de la lettre le *Sin* est écrit avec ses trois dents verticales, ici, celui du mot المسح est écrit à la manière égyptienne actuelle par un simple trait : mais il est surmonté d'un autre petit trait oblique isolé, à la manière de l'actuelle *fatha* mais en plus accentué. Ce signe est employé dans les manuscrits anciens et certains papyrus pour distinguer le *Sin* du *Shin*. (Cf. pour les papyrus : GROHMANN, *C. P. R.*, III, vol. I/1, p. 71). Nous le retrouvons à la ligne 15.

Le mot ديانكم écrit sans points diacritiques est difficile. On s'attendrait à دناءتم suivant l'opposition d'idées qui se retrouve plus bas, ligne 12. La graphie ne permet point cette lecture. Est-ce une faute d'écriture. Est-ce que la religieuse chrétienne qui envoie cette lettre trouverait la formule trop musulmane et refuserait, pour diminuer la valeur de ce bas monde, de le considérer comme un but à gagner? Nous avons pensé à دناءتم (cf. *Lisân al-ʿarab*) que l'oreille arabe n'admet point aujourd'hui. دناءتم serait acceptable avec le verbe ربح mais le *mim* n'est point formé suffisamment et la question du support du *hamza* accroît la difficulté. دنائانكم romprait la ligne de la phrase. La question reste ouverte et ne sera résolue que par des textes parallèles.

10. Ms. رحمة ويكم.

11. Ms. اجمعين. Le *ductus* حل pourrait être lu جبل comme à la ligne 14, nous avons préféré ici حيل forme archaïque de حول voir *Lisân al-ʿarab*. Il est employé aujourd'hui couramment dans le dialectal d'Égypte dans la formule : *šidd hêlak*.

12. Ms. وقت. Notez la graphie du verbe اسل où le support du *hamza* n'est pas indiqué.

13. Le premier *amîn* sans points diacritiques n'est pas absolument sûr. Le second est écrit dans le manuscrit امين.

15. Le *sin* du mot المسح est écrit comme à la ligne 9.

16. Ms. حماعتكم.

ADRESSE

1. Le *ductus* للحر peut être lu للحرِّب ou للحرِّير. Le manque de renseignements sur le personnage indiqué ne permet pas de trancher. Le premier terme irait pour un savant ecclésiastique ou non ; le second serait plus général. La question reste ouverte.

2. Ms. رسه. Dans هذه le *Dâl* est quasi sûr, les autres lettres le sont encore davantage. Cette remarque est importante pour la localisation éventuelle du couvent.

TRADUCTION

(1) *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux, (2) Que Dieu te conserve et te protège, qu'il te comble de sa grâce, qu'il augmente pour vous sa bienfaisance et ses faveurs. Voici ma lettre qui t'est destinée [à toi, ma fille]. Moi même et ceux qui m'entourent, nous sommes en bonne santé (3), Dieu merci. Par Dieu, ma fille, tu aurais dû m'écrire de tes nouvelles et [m'informer] de ta santé, soit d'ar-Ramleh (4) soit à ton arrivée à Fostat, et tu devrais savoir, ma fille, que mon cœur était suspendu à toi et à tes nouvelles. Aussi eut-ce été un devoir pour toi (5) de me faire parvenir de tes nouvelles, [de m'informer] de ton état, [de me dire] comment tu t'es trouvée en route. Maintenant lorsque tu auras ma lettre que voici, ne la laisse pas quitter tes mains avant (6) de m'avoir écrit de tes nouvelles et [de m'avoir dit] ton état et comment tu te trouves, afin que j'en rende grâce (7) au Christ, et que je lui demande un accroissement de ses faveurs si belles et le parachèvement de ses bienfaits à ton égard. A celui qui t'apporte ma lettre que j'envoie à Deir Eliya (8), je me suis attachée ; il est mon dépôt auprès de toi et auprès d'Abou 'Ali. Recevez-le par le visage du Christ et*

traitez-le comme il se doit (9) par ma vie et par le droit que le Christ a sur vous. En sorte que vous gagnerez votre vie par son intermédiaire, le prix du sang dont vous avez été rachetés (?) et votre vie de l'au-delà. Je n'ai nullement besoin (10) de vous le recommander : ce que vous avez en vous, Dieu soit loué, y suffit. Je t'envoie, ô Abou 'Alî, puissé-je être ta rançon, le salut du Christ. Que sa miséricorde (11) et sa vie et la force de sa Croix soient toujours avec toi. Amen. Sache que je ne cesse de prier pour vous tous (12) en tout temps et en tout lieu, pour le bien de vos âmes et je demande au Christ que, par sa droite, il vous protège des calamités de ce monde et de l'autre. (13) Amen et Amen. Et qu'il me donne de voir ton visage dans ce lieu saint pour que ton âme se réjouisse dans le Christ, que ta confiance devienne plus forte et que les grâces d'accueil de la Montagne de Jérusalem soient toujours avec toi. Amen. Qu'à ma prière, la paix de Dieu soit en abondance sur toi et sur (15) tes enfants et les voisins et ceux qui ont le souci de Ses commandements; qu'à ma prière vienne la paix du Christ en surabondance. Transmettez aux voisins (16) de ma part, les salutations : à Irène, à Denis et à toute votre communauté : salutations de paix du Christ. Que Dieu te garde et t'accorde la vie.

[ADRESSE]

(1) *Au vénérable savant et pieux Mâr Abou 'Alî, que Dieu prolonge son existence, Sahl, client de Qays, que Dieu l'ait en pitié, (2) envoyé par la pécheresse Maryam, supérieure du monastère de Hindah.*

NOTE SUR LE CONTENU DE LA LETTRE

La présente lettre se rattache à un genre littéraire bien connu. M. Marrou l'a désigné par l'heureuse expression de « lettres de politesse monastique ». (Cf. *Publications de la Société Fouad I^{er} de Papyrologie*, t. III, *Les Papyrus Fouad n^{os} 1-89*, Le Caire, 1939). M. Marrou a publié en effet, il y a une quinzaine d'années, dans ce recueil, quatre papyrus grecs du VI^e siècle. Ils émanaient de religieux d'Égypte. Deux de ces papyrus (n^{os} 86 et 87) étaient, si l'on peut dire, des lettres d'affaires; l'un concernait une mauvaise administration de monastère, l'autre, le cas d'un moine intrigant. Les deux derniers (n^{os} 88 et 89) étaient de simples lettres de politesse et d'affection fraternelle ou filiale : c'est à leur propos que M. Marrou employait le titre de « lettres de politesse monastique » qui conviendrait bien à notre présent texte. Par ailleurs, le recueil bien connu de M. Giuseppe Ghedini (*Lettera cristiana dai papiri greci del III^o e IV^o secolo*, Milan, 1923) contient plusieurs lettres analogues

mais plus anciennes (n^{os} 11, 25, 41 et 42). Le présent papyrus arabe, d'une date beaucoup plus tardive, est le témoin de cette même tradition.

De quoi s'agit-il? Une femme est en voyage et vient d'arriver à Fostat. On peut supposer, nous le verrons plus loin, qu'elle revient de Palestine et peut-être même qu'elle est allée en pèlerinage à Jérusalem. Un certain Abou 'Alî (est-ce son mari? est-ce un parent?) l'a accueillie au terme de la longue route. La supérieure d'un monastère envoie une lettre pour demander des nouvelles du voyage. L'adresse porte uniquement le nom d'Abou 'Alî, personnage à résidence fixe, qui fera part à la voyageuse (sa femme ou sa parente) des paragraphes qui la concernent.

Le texte de la lettre s'adresse uniquement à la voyageuse dans la première partie; il concerne Abou 'Alî dans la seconde: la lettre demande enfin à l'un des deux de saluer ses enfants, les voisins et toute la communauté. Le tutoiement et le vouvoiement se succèdent suivant que la supérieure s'adresse en particulier à l'un des deux, qu'elle leur parle collectivement ou qu'il s'agit de la communauté.

Que peut-on dire de chacun de ces personnages?

Maryam, la supérieure, appelle la voyageuse « ma fille ». Il est impossible de savoir s'il s'agit d'un sens métaphorique s'appliquant à une femme plus jeune (civile ou religieuse) qu'elle connaît ou s'il s'agit d'un sens à prendre à la lettre, dans le cas où la supérieure aurait été jadis mariée. La dite fille se trouve à Fostat depuis un certain temps, lorsque le message de la supérieure lui parvient. La supérieure peut en effet affirmer que la fille est arrivée à Fostat et qu'elle ne lui a pas écrit. La dite fille est donc à Fostat depuis un temps double au moins de celui qu'il faut pour aller de cette ville au monastère de HINDAH. Pourquoi ne résiderait-elle pas à Fostat auprès de Abou 'Alî? Il n'est pas question, dans le texte, d'une prolongation du voyage. Abou 'Alî, malgré l'apparence musulmane du nom, est un chrétien. Le titre de Mâr qui précède son nom dans l'adresse ne laisse pas de doute sur ce point et le ton de la lettre, l'insistance avec laquelle le texte parle du Christ est absolument nette. On sait, par ailleurs, que des chrétiens ont jadis porté certains noms d'apparence musulmane, lorsque ceux-ci n'engageaient pas des options dogmatiques. M. Habib Zayat en a signalé un certain nombre dans sa revue arabe qu'il appelle lui-même en lettres latines: *al-khizanat*

charqyat, imprimerie Saint-Paul, Harissa, Liban, 1^{re} année, n° 1 (12 juillet 1936), p. 11 et 12. Parmi eux se trouve celui de Abou 'Alî : cf. أبو علي الحسن بن علي بن أثيري النسطوري

Abou 'Alî a des enfants (*awlâdîk*). On pourrait dire qu'il peut s'agir des enfants de la fille, mais Abou 'Alî vient d'être interpellé à la ligne 10 et il est plus vraisemblable qu'il s'agisse de ses enfants. Il est prudent de laisser à cette paternité le vague qu'elle a dans la lettre. Il doit y avoir entre Abou 'Alî et la voyageuse une certaine intimité, puisque la supérieure prie pour eux collectivement, leur demande de bien traiter le messager sans distinguer celui des deux qui serait le mieux à même de le faire. L'envoi de la lettre sous une seule adresse, la façon de commencer à parler *ex abrupto* à la « fille » qui n'est pourtant pas mentionnée dans l'adresse, renforcent cette hypothèse. N'oublions pas qu'Abou 'Alî peut encore être un prêtre, les prêtres d'Orient étant mariés. Mais rien ne permet de l'affirmer : il faudrait connaître l'emploi précis du titre Mâr, à cette époque.

Quatre toponymes sont mentionnés. Le nom le plus net est *Fustât*, où la voyageuse est arrivée : c'est non loin de là que le papyrus a été récemment découvert. Il s'agit de la localité bien connue jadis, dans la zone du Vieux Caire actuel.

Ar-Ramleh est vraisemblablement la ville de Palestine bien connue. Nous penchons pour cette solution en raison de la mention de Jérusalem, *Bayt al-Maqdis*, ligne 14.

Bayt al-Maqdis est un nom classique pour Jérusalem.

Deir Hindah présente des difficultés, à cause du *ah* final qu'il serait trop facile de supposer être une simple fioriture d'écriture. Si nous avons *Deir Hind*, tout s'arrangerait car la littérature arabe connaît plusieurs couvents de ce nom. Il en existe deux, très anciens près de Hîra (voir par ex. B. FADL ALLAH AL-'OMARI, *Masalik al-absâr*, t. I, Le Caire, 1924, p. 322 suiv.). Il en existait un autre près de Damas à l'époque de Yâqût (*Mu'ğam al-buldân*, Le Caire, 1906, t. IV, p. 182-184). Évidemment, le reproche de n'avoir pas écrit de Ramleh s'expliquerait peut-être mieux si la Supérieure habitait en Syrie ou en Iraq ; on est excusable de retarder l'envoi d'une lettre à mesure que l'on se rapproche du point où habite le destinataire, les délais d'acheminement diminuant avec la distance. On est moins excusable dans le cas contraire. En Egypte, nous n'avons pas trouvé trace de *Deir Hindah*.

Il existe seulement dans les oasis du désert situé à l'ouest de la vallée du Nil, une localité nommée Hindâw ou Hindâ (cf. MASPERO-WIET, *Matériaux pour servir à la Géographie de l'Égypte*, Mémoires publiés par les Membres de l'I. F. A. O., t. XXXVI, Le Caire, 1919, p. 225; cf. également 'ALI PACHA MUBÂRAK, *Al-Khiṭat al-tawfiqiyya*, t. XVII, p. 30 et 31). Plus précisément, elle se situe dans l'Oasis de Dakhla. On sait qu'il y avait une vie chrétienne et monastique dans ces oasis. Malgré la différence de graphie, s'agirait-il de ce lieu? La question reste ouverte. Que signifie cependant le souhait de voir le visage d'Abou 'Alî dans « ce lieu saint »? La supérieure lui souhaite-t-elle de faire le pèlerinage de Jérusalem, la ville sainte mentionnée une ligne plus bas? Espère-t-elle l'y retrouver? Ce sont autant de questions auxquelles il est impossible de répondre.

La lettre ne comporte pas de date mais, son écriture, comme les formules employées, la font placer au III^e siècle de l'hégire (IX^e siècle). Nous avons un moment pensé qu'elle aurait pu être un peu plus tardive, mais l'avis de M. Jean David Weill est que le III^e siècle conviendrait fort bien. Il est intéressant de comparer les clichés de rédaction avec ceux des deux lettres commerciales musulmanes égyptiennes publiées par M. David Weill (*B. I. F. A. O.*, t. XXX, p. 33 à 44). M. Jean David Weill nous a dit oralement en 1949 que le style des lettres commerciales publiées par lui est courant à cette époque.

Parmi les formules de notre lettre, il y a lieu de distinguer celles qui sont des clichés communs de rédaction et celles qui sont proprement chrétiennes.

Parmi les clichés de rédaction, notons :

1° La *basmala* initiale. Cette formule employée sans cesse par les musulmans est strictement monothéiste et les chrétiens s'en sont souvent servi. Ici, l'addition d'une croix supprime toute équivoque. C'est la croix qui se trouve dans les papyrus grecs de politesse monastique publiés par M. Marrou.

2° Les souhaits de longue vie et la prière pour que Dieu comble le destinataire de ses bienfaits; ces formules constituent les salutations initiales et sont reprises plus ou moins modifiées au cours de la lettre.

PAPYRUS A ET B (DAVID WEILL, *op. cit.*).

A lignes 2 et 3 repris textuellement ligne 19 :
أطال الله بقاءك (. . . .) وأتمّ نعمته عليك وزاد
في إحسانه إليك وعندك

B lignes 3 et 4 :
وأتمّ نعمته عليك وزاد في إحسانه عليك
وعندك في الدنيا والآخرة برحمته

PAPYRUS MICHAÏLIDIS.

ligne 2 :
أبّقاءك الله (.) وأتمّ نعمته عليك
وزاد في إحسانه وفضله عندكم

ligne 7 :
وأسأله لك الزيادة من حسن فضله
وتمام نعمته عليك

3° Les incisives : puissé-je être ta rançon.

A ligne 4, B lignes 5 et 8 : جعلني الله فداك

A lignes 2 et 18 : جُعِلْتُ فداك

A lignes 8 et 12, B lignes 2, 14, 19, 21 :
جُعِلْتُ فداك où l'expression est écrite en
un seul mot.

Un seul emploi. *Michaïlidis* ligne 10 :

يا ابا على جُعِلْتُ فداك où l'expression est
écrite en un seul mot.

4° Les incisives : que Dieu allonge ta vie, après la mention d'un nom propre.

B ligne 17 : أبّقاء الله

Adresse *Michaïlidis* : أيو على أطال الله بقاءه

5° L'annonce que l'auteur de la lettre et ceux qui l'entourent sont en bonne santé; annonce suivie d'un remerciement à Dieu.

A lignes 4 à 6 :

كتابي إليك (.) وأنا وأبو على وجميع
ما قبلي بحال عافية وسلامة والحمد لله رب
العالمين) كثيراً

B lignes 5 et 6 :

أنا وأبو على وجميع ما قبلي بحال عافية أحمد
الله عليها

Papyrus Michaïlidis, lignes 2 et 3 :

كتابي إليك وأنا ومن قبلي بحال عافية والشكر
لله سبحانه الله

Le caractère chrétien de la lettre est marqué par les invocations au Christ, à sa Croix, par les allusions à la joie de l'âme du pèlerin de Jérusalem dans le Christ, à sa sécurité confiante. La formule *الله الشكر لله سبحانه الله* serait plutôt

الشكر لله سبحانه تعالى chez un musulman. Mais le caractère usuel de l'exclamation سبحانه الله et l'absence de textes parallèles permettent difficilement de tirer des conclusions de ce fait.

Après avoir ainsi décortiqué la lettre, il ne reste plus qu'à souligner discrètement le côté très tendre de l'affection qui s'exhale au travers des clichés. Cette bonne religieuse avait gardé tout son cœur féminin et maternel; elle parlait des détails de cette vie, de Jérusalem, de la perspective de l'éternité avec la simplicité d'une foi qui savait rester très humaine.

Au Congrès de Papyrologie de Paris en 1949, M. David Weill nous fit un certain nombre de remarques que nous avons préféré incorporer dans le texte remanié de notre communication. A propos de la ligne 2 et du passage du *Ki* (deuxième personne féminin singulier) au *Kum* (deuxième personne masculin pluriel), M. Dupont Sommer rappela qu'il avait rencontré un phénomène analogue dans les Ostraca araméens. L'un et l'autre s'employaient équivalement lorsque l'on s'adressait poliment à une femme : un même texte en ce cas mêle *Ki* et *Kum*. Comme la remarque, très intéressante, méritait un examen plus approfondi du texte, nous avons seulement répondu que les *Kum* de notre papyrus représentaient souvent un pluriel de collectivité. Après réflexion, nous persistons dans cette opinion.

Le Caire, 15 décembre 1950.

CORRECTION.

Le délai de plusieurs années qui s'est écoulé entre l'impression définitive des diverses pages de cet article nous a permis de revoir à plusieurs reprises la ligne 7 qui concerne le messager. Nous proposons de lire *إبن* au lieu de *دير*. Parallèlement, dans la traduction, mettre : « *A Ibn Eliya qui t'apporte ma lettre* », au lieu de : « *A celui qui t'apporte ma lettre que j'envoie à Deir Eliya* ». La forme courte et un peu incurvée de l'*alif* que nous avons pris d'abord pour un *dal* est attestée en d'autres points du présent papyrus.

Mai 1954.